

La France est une expression féminine à défaut d'être féministe

Mais quelle ambiance de m...!

La France étourdie d'anxiété

assommée de conspirations

comme si la réalité ne dépassait pas toujours la fiction

comme si il fallait d'une certaine façon enchanter la banalité gestionnaire gouvernementale

inventer des machinations là où il n'y a que catastrophe résultant de maintes évolutions

de déforestations, d'obnubilations marchandes, d'humaines dénégations.

Lois putrides où il s'agirait une fois de plus de brouiller réalités et violences.

Qu'il est difficile de garder joies et envies,

d'anticiper des versions de vie non anxieuses

de partager

de n'être effrayée par la présence.

Comment faire en communauté ?

Julia L.

Belle Hirondelle

Mais bienvenue ma belle hirondelle ! joie de ces douces journées printanières emplies de senteurs de fleurs, de brise légère qui me revigorent l'âme endormie par la saison précédente. Tu me rappelles, chère oiselette, la période où ma petite Christelle était nouvelle-née. J'avais voulu donner une image plus poétique de la naissance à sa grande sœur Estelle qui achevait sa troisième année. Et c'est en t'apercevant, belle hirondelle, que je lui avais raconté que c'était alors toi qui venant d'une contrée éloignée de la nôtre, qui avais déposé Christelle dans notre cheminée. Cela avait évoqué à Estelle une certaine fête et elle m'avait demandé si tu étais une hirondelle magique et si tes plumes étaient de couleurs rouge et blanches. Je lui avais répondu, par l'affirmative, car je voulais qu'elle garde en elle cette image merveilleuse. À présent, me voici grand-mère et j'ai une petite fille qui a été nommée Angèle. Elle est ravissante. À la clarté de la lune, des teintes irisées viennent rompre la densité de la nuit. Je lui ai maintes fois dit qu'elle était ma constellation, ma Chevelure de Bérénice. Mais lorsqu'Angèle scrute la voûte céleste, elle n'y voit que les gouttelettes nacrées d'une fontaine fantasmagorique et les multiples facettes d'une pierre précieuses ou de la poussière d'étoiles. Belle hirondelle, je me sens un peu seule maintenant que je suis devenue veuve et que ma progéniture s'est envolée vers des terres lointaines. Peut-être la croieras-tu une fois sur ta route, flottant à l'intérieur d'une machine dont les ailes n'ont pas la grâce des tiennes ? Quand tu n'es pas là, belle hirondelle, je profite de ces soirées hivernales longues et ennuyeuses pour faire provision d'histoires fantastiques que je pourrai ensuite raconter à Angèle et à Marielle, mon autre petites-fille lors des vacances en famille. Oui, j'avais oublié de te parler de Marielle, belle hirondelle. C'est une enfant espiègle et spirituelle. Elle adore faire des acrobaties sur les balançoires et inventer des charades très drôles. Ah ! Ma belle hirondelle, tu veux savoir ce que font Estelle et Christelle dans la vie ? L'une est peintre et brosse des toiles de scènes champêtres, l'autre est éditrice et fait publier des œuvres d'écrivaines aventurières. Je suis très fière d'elles, de leur personnalité, de leur créativité et aussi de leur sensibilité face aux personnes en difficulté. Elles me rappellent ma jeunesse active et dévouée. Je ne regrette en rien toutes ces choses-là, mais vois-tu, belle hirondelle, je suis de nature pessimiste. L'espèce humaine est belliqueuse et qui sait ce qui pourra se passer par la suite ?

Liliane Z

Une gageure de plus, hé hé !

La disparition ! Pas de « e » dans toute cette œuvre, ça c'est balèze. Alors écrire une bafouille façon féminine sans queue (pardonnez-moi...) ni tête devrait être une douce partie de rigolade.

Voici ma carte d'identité : je suis XY (ce « je » est masculin mais si je ne vous l'avouais pas, vous ne le sauriez même pas). J'aime les fleurs, les voitures (en fait je m'en fous, mais c'est féminin), les promenades, la mer, la montagne, la campagne, la potée auvergnate, mes nombreuses chaussures, la pizza quand c'est moi qui la prépare, les tables de multiplication, la Pléiade, les femmes qui sourient, celles enthousiastes, mes grands-mères, ma mère, mon épouse (je les vois toutes dans mes nuits rêveuses), les huitres, la tarte aux pommes, faire les courses (si, si), les liaisons bien faites (en langue française et en cuisine), la vie,... Cette liste est loin, très loin d'être complète.

En réalité, comme tous les XY, je ne sais faire qu'une seule chose à la fois. Et encore ! Je peux vous l'avouer maintenant, c'est une galère votre idée féminine. Mais je ne vous hais point quand même. Une pincée de perversion est agréable parfois. Comment ferais-je sans vous ?

Camille, Lou, Dominique, Sacha, Claude, Patrice (ma belle-sœur américaine s'appelle comme ça), Stéphane, Louison, voilà je vous ai eue(s) ! Hahaha vous ne savez plus quoi dire ? Vous ne gagnerez pas toujours. Et la liste pourrait être beaucoup plus longue, mais mon imagination plafonne en cette belle journée. Tiens, je vais bientôt planter des lentilles pour la Sainte Barbe. Voilà une saine et utile occupation, tout autant que de me creuser les méninges pour une distraction improbable.

Je ne vous ai pas parlé de celles pour lesquelles j'ai une grande admiration, celles qui ont éclairé ou éclairent le monde (je sais, c'est masculin mais je n'ai pas de solution alternative et, en réalité, je n'en veux pas) ? Voici une petite liste sortie de ma tête à cette minute que je vous fais partager, à vous personnes de toutes tendances, de toutes croyances, de toutes origines, de toutes fortunes et infortunes : Rosa Parks (n... la police raciste), Shirley Chisholm (c'était la première et pas la dernière, heureusement), Simone Veil (vous savez pourquoi), Maud Fontenoy (battante, multi-tâches), Hannah Arendt (une vie à penser et à écrire des choses intelligentes que je ne comprends pas souvent), Amelia Earhart (courageuse, aventurière).

Quand même, n'est-ce pas mieux sans contraintes, sans barrières, en toute liberté ?

Régis C.

Adieu la vache

La Louise est morte ! Paix à son âme. Elle était jalouse, mais jalouse à s'en déchirer la figure. Elle prétendait que toutes les copines de sa moitié en étaient amoureuses et me déclara sans vergogne : "Je me suis débrouillée pour qu'il soit fâché avec toutes." Je n'ai rien dit, à une folle, que voulez-vous dire ?

Moi, j'étais acceptée parce que j'étais amoureuse, très amoureuse, d'une autre personne amoureuse elle aussi. Quand l'affection se fit la malle emportant la personne anciennement amoureuse, la Louise sortit ses griffes et se débrouilla pour que sa précieuse moitié se fâche avec moi. La pauvre ! Je risquais pas de lui piquer sa merveille, je l'aimais pas d'amour, je le trouvais laid avec sa tête ovale comme une poêle à dorade, chauve au milieu, bien lisse comme une autoroute avec deux houppettes en bordure telles des forêts à l'état sauvage.

Si j'étais mauvaise, je dirais: "Bien fait pour lui, qu'il souffre comme la lavette qu'il est" mais je n'ai pas une once de méchanceté, je ne l'ai pas vu depuis une quinzaine d'années, l'amitié s'en est allée.

Cette sorcière lui a enlevé toutes ses amies.

C'est bizarre vous ne trouvez pas ?

Micheline C.

La coiffeuse

À la bourre ! 9 heures ! Louise n'a pas entendu sa montre. Douche, une tartine, une tisane...

Une fois dans la rue, elle s'aperçoit que sa mallette est restée dans la cuisine. Elle remonte à toute allure.

La coiffure sur place, à la maison, plait aux femmes qui sont privées de leur coupe et de leur couleur dans les boutiques habituelles.

Et Louise continue à gagner sa vie. Les traites tombent de toutes les façons...

La mallette sur la bicyclette, elle pédale. La doudoune, l'écharpe, les bottes obligatoires pour vaincre la température glaciale.

Première maison : Madame Dupont est à la barrière avec sa capuche sur la tête.

"Ah ! ma coiffeuse préférée. Ma copine est venue. Deux clientes pour vous Louise. Ma pauvre, la neige arrive. Quelle imprudence sur les routes..."

Et Louise répond : Comment faire autrement ?

Annie B.

L'énigme de la valise

Élisabeth a perdu sa valise !

Elle pensait l'avoir mise dans sa voiture, mais ne la trouve plus. Après mûre réflexion, une idée lui vient. Sa fille était avec elle, la gamine a pu ouvrir la portière et jeter la valise. La question est posée à la petite qui nie catégoriquement avoir touché à cette valise posée selon sa mère sur la banquette avant, mais qu'elle n'a pas vue car assise sur la banquette arrière. Où a bien pu passer cette fichue valise ? Élisabeth est très ennuyée car sa valise contient une denrée très précieuse à ses mirettes, stockée dans une boîte sertie d'émeraudes. Cette denrée si précieuse, Élisabeth ne dira pas à sa fille ce qu'elle est, seules les femmes de plus de cinquante années peuvent en être informées. Cette disparition reste vraiment mystérieuse.

Et si elle s'était trompé de voiture ?

Brigitte S.

Elle est grande, svelte, elle a une démarche féline.

Elle accélère tout à coup sa marche. Qu'a-t-elle ?

Qu'a-t-elle vu ? Entendu ? Elle semble être à la recherche de quelque chose... tout s'accélère, son allure, la situation, elle semble sur la défensive.

Voilà qu'elle se met à courir, elle perd ses chaussures, la voici presque mise à nue.

La lumière blafarde de la rue nous laisse deviner sa détresse.

L'aider, la rattraper par la manche de sa veste, par la peur qu'elle donne à voir.

Mais non je ne peux pas, je suis la narratrice, je n'ai donc rien à faire dans l'histoire.

Pourtant si je pouvais, je la rattraperai, la prendrai doucement contre ma poitrine, lui dirai qu'elle n'a rien à craindre, que je suis là pour la sauver, lui donner de la joie. Oui mais alors il n'y aurait pas d'histoire...

Mais de quelle histoire parles-tu ?

Suzy W.

Soirée de vacances

La porte avait claqué ! La situation n'était pas tout à fait claire. en tout cas cela méritait réflexion. À quelle conclusion devait elle parvenir ? Elle eut tout à coup très peur, ça battait la chamade dans sa poitrine. Sainte Rita, patronne des causes désespérées, venez à mon aide ! Comment les choses avaient elles pu prendre une telle ampleur ? Les conséquences, elle n'osait pas y penser. Peut-être une autre solution était elle encore possible.

Imagination, toi la folle, arrête de tourner à toute vitesse et de me proposer des catastrophes en cascades, des scènes de dévastation et des avanies pires les unes que les autres !

Allez, Lydia, c'est l'heure, rejoins ta couche, la lune là-haut veillera sur toi. L'aurore te réveillera et ranimera l'espérance. Tu ne vas pas me dire que tu ne crois plus en elle ?

Marie-Odile S.

La chèvre de Madame Seguin

Miam miam !!!!

Gertrude se dirigeait d'une démarche curieuse dans cette verte prairie : Qu'est-ce donc ? Oh la jolie fleur !!! Hum, une marguerite !! GRUNCH !! De ses lestes petites foulées, elle avançait, GRUNCH par ci, CROC par là. Au loin, la luzerne lui fit miroiter une orgie, et Gertrude se précipita, cavalant de collines en collines, mâchant au passage une belle marguerite ou une aubépine. Et tout à coup, elle y est, la table semble mise pour elle, elle s'avance et..... Laurence ? Isabelle ? Gabrielle ? Colette ? Annie ? Babeth ? Salomé ?

Mais... tout le monde est là ??????

Sandrine G.

La chance

Elle en avait de la chance de pouvoir se promener seule alors que la ville entière était confinée. Elle avait trouvé une parade pour pouvoir sortir à n'importe quelle heure grâce à cette autorisation permanente qui lui avait été délivrée par la mairie. Sa mission ? Repérer les zones où s'entassaient des ordures en dehors des poubelles prévues sur la place de la mairie. Certes, ce n'était pas la joie de se retrouver très proche d'ordures mais ça lui permettait quand même de s'aérer. Elle transportait une charette dans laquelle elle pouvait mettre les bouteilles qui jonchaient la terre à la lisière de la forêt.

Ethel C.R.



Rue Saint-Just / Micheline C.



Sandrine G.



Michel L.



Catherine G.